

# CRITIQUE, festival. BUCAREST, 27ème FESTIVAL ENESCU (Athénée Roumain), le 3 septembre 2025. BEETHOVEN / BERLIOZ. Isabelle Faust (violon), Les Siècles, Ustina Ubitsky (direction)

Après avoir [ébloui le public la veille](#), l'Orchestre *Les Siècles* était de retour sur la scène de l'Athénée Roumain pour un deuxième rendez-vous dans le cadre de la [27ème édition du Festival Enescu](#). Cette fois, la baguette était confiée à la jeune et talentueuse cheffe bavaroise Ustina Ubitsky, ancienne assistante de François-Xavier Roth à Cologne, qui a dirigé un programme contrasté et exaltant avec une autorité et une sensibilité rares.

La particularité des *Siècles* – jouer sur instruments d'époque – a offert une double expérience auditive. Pour le *Concerto pour violon en ré majeur*, op. 61 de Ludwig van Beethoven, l'orchestre a adopté des instruments classiques, tandis que pour la *Symphonie fantastique*, op. 14 d'Hector Berlioz, ce sont des instruments français du début du XIXe siècle qui ont pris vie, créant une palette de couleurs unique pour chaque univers.

Dès les premiers accords de l'orchestre dans le chef d'oeuvre de Beethoven, la texture claire, les bois délicats et les cordes dépourvues de *vibrato* ont installé une tension dramatique typiquement beethovénienne, mais avec une transparence et une intimité saisissantes. Puis entra **Isabelle Faust** avec son Stradivarius « *Belle au bois dormant* » de 1704 – qui a immédiatement chanté avec une pureté de son et une justesse absolue. Son interprétation fut un modèle d'équilibre et d'intelligence musicale. Elle a navigué entre une virtuosité éclatante, notamment dans les cadences et les passages de bravoure, et une introspection poétique remarquable. Le dialogue avec les pupitres de l'orchestre, particulièrement avec les bois, était d'une complicité évidente, comme une conversation entre amis. **Ustina Ubitsky** s'est montrée une partenaire idéale, soutenant la soliste avec une écoute constante, veillant à une balance parfaite et maintenant une énergie rythmique qui a insufflé une vitalité juvénile à la partition. Le public, conquis, l'a longuement acclamée. En *bis*, Isabelle Faust a offert un moment de grâce absolue en interprétant l'extrait d'une tendre et délicate *Partita* de Bach.



Après l'entracte, place à la démesure berliozienne. Le changement d'instruments était immédiatement perceptible : les cuivres aux sonorités plus rugueuses et éclatantes, les timbales aux peaux de peau, les bois au caractère plus individuel ont plongé la salle dans le siècle romantique. **Ustina Ubitsky** a révélé toute l'étendue de son talent dans cette œuvre-fleuve. Dirigeant sans partition, elle a sculpté la *Symphonie Fantastique* avec une vision à la fois architecturale et frénétique. Les « *Rêveries – Passions* » ont jailli avec un lyrisme intense, suivies par un « *Un Bal* » d'une élégance virevoltante, où les harpes et les *pizzicati*

des cordes ont créé une atmosphère envoûtante. Coup de génie scénique et sonore dans ce deuxième mouvement : pour amplifier l'effet onirique et spatial, les quatre harpistes avaient été installées sur le rebord de la scène, dans le dos de la cheffe. Leur jeu, visuellement et acoustiquement mis en avant, a produit un effet saisissant, comme une invitation à entrer dans la valse du songe. Dans la même logique, le cornet à pistons solo (remplaçant le cor anglais pour cette version) s'est levé pour jouer son dialogue avec les quatre harpes, projetant un son d'une présence et d'une mélancolie envoûtantes. La « *Marche au supplice* » a ensuite déferlé avec une violence rythmique implacable, avant que le « *Songe d'une nuit de sabbat* » ne plonge l'auditeur dans un chaos diabolique magistralement contrôlé. Les cloches graves, les grotesques des Vents et la furie générale de l'orchestre ont été conduits par Ubitsky avec une précision et une énergie foudroyantes, sans jamais sacrifier la clarté des différentes voix.

Une soirée magique qui a une fois de plus démontré la vitalité et l'excellence de l'Orchestre Les Siècles, et qui a révélé au public du Festival Enescu une cheffe, Ustina Ubitsky, dont on est maintenant impatient de suivre la brillante carrière !...

---

**CRITIQUE, festival. BUCAREST, 27ème FESTIVAL ENESCU (Athénée Roumain), le 3 septembre 2025. Isabelle Faust (violon), Les Siècles, Ustina Ubitsky (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu et Catalina Filip**

---

**CRITIQUE, festival. BUCAREST,  
27ème FESTIVAL ENESCU  
(Athénée Roumain), le 2  
septembre 2025. BOULEZ /  
RAVEL / DEBUSSY / ENESCU.  
Sarah Aristidou (soprano),  
Orchestre Les Siècles, Franck  
Ollu (direction)**

Le concert du 2 septembre 2025 – au sublime Athénée Roumain, l'une des plus belles salles de concert du monde – nous fait entrer de plein pied dans l'excellence du [27ème Festival Enescu de Bucarest](#), qui a lieu tous les deux ans et qui est désormais dirigé par le chef roumain Cristian Macelaru (dont c'est cette année la première programmation). Sous la direction experte de Franck Ollu, spécialiste de la musique française et contemporaine, l'orchestre *Les Siècles* a offert une performance transcendante, magnifiquement soutenue par la soprano franco-chypriote Sarah Aristidou. Le programme, intelligemment construit, a navigué entre modernité et tradition, avec des

## œuvres de Boulez, Ravel, Debussy et Enescu.

Le concert débute par les *Improvisations I et II sur Mallarmé* de **Pierre Boulez** : ces pièces, tirées de *Pli selon pli*, hommage à Stéphane Mallarmé, explorent la fragmentation poétique et la sonorité orchestrale complexe. Boulez y fusionne texte et musique dans un langage moderniste et introspectif. **Sarah Aristidou** a captivé le public dès les premières notes. Sa voix a épousé avec agilité les méandres des partitions de Boulez, passant de murmures éthérés à des *climax* dramatiques. Sous la direction précise de **Franck Ollu**, **Les Siècles** ont restitué toute la densité des œuvres, avec une clarté rythmique et une palette de couleurs sonores qui ont mis en valeur l'héritage boulézien. L'interprétation a souligné la modernité des œuvres tout en respectant leur profondeur poétique.

Après une courte pause, la *Pavane pour une infante défunte* de **Maurice Ravel** a fait forte impression. Composée en 1899, cette pièce emblématique de Ravel évoque une pavane dansée par une infante à la cour espagnole. Initialement pour piano, elle fut orchestrée en 1910, offrant une mélancolie noble et une simplicité archaïque. Les Siècles ont interprété la *Pavane* avec une sensibilité remarquable : les cordes en boyaux et les bois d'époque ont restitué les nuances originales de l'œuvre, comme le veut la tradition de l'orchestre. La direction de Ollu a privilégié une *tempo* lent mais naturel, évitant toute lourdeur, tandis que le cor solo a chanté la mélodie avec une douceur poignante. Cette interprétation a rappelé que la *Pavane* est bien une évocation nostalgique, et non une marche funèbre.

Vinrent ensuite les *Trois poèmes de Stéphane Mallarmé* de **Claude Debussy** (dans une orchestration de Heinz Holliger). Composés en 1913, ces poèmes symbolistes (*Soupir*, *Placet futile*, *Éventail*) explorent la fusion entre texte et musique.

L'orchestration de Heinz Holliger, récente (2021), recrée l'ambiance originale avec une instrumentation proche de celle de Ravel (flûtes, clarinettes, harpe, quatuor à cordes). Sarah Aristidou a de nouveau brillé dans ces pièces : sa voix a épousé les subtilités des textes de Mallarmé, avec des nuances qui ont passé de la fragilité du *Soupir* à la vivacité de *Placet futile*. *Les Siècles* ont offert un tapis sonore raffiné, mettant en valeur les couleurs impressionnistes de l'orchestration de Holliger. La harpe et les instruments à vent se sont particulièrement détachés, créant une ambiance rêveuse qui a transporté le public.

Et c'est avec la gloire musicale nationale que s'est achevé le concert avec la *Suite Orchestrale N°1* de **George Enescu**. Cette suite, composée en 1903, incarne le style roumain d'Enescu, fusionnant des éléments folkloriques avec une orchestration riche et complexe. Elle comprend des mouvements variés, alliant danses traditionnelles et passages lyriques, et *Les Siècles* en ont livré une performance énergique et passionnée. Franck Ollu a magistralement dirigé les dynamiques changeantes, des passages délicats aux *crescendi* puissants. Les cordes ont joué avec une précision remarquable, tandis que les percussions et les bois ont ajouté une couleur typiquement roumaine. Cette interprétation a rappelé pourquoi Enescu reste un pilier de la musique classique moderne, et a été accueillie par une ovation debout.

Le concert s'est conclu par un triomphe retentissant : le public, debout, a acclamé les artistes pendant de longues minutes. Franck Ollu et *Les Siècles* ont démontré leur maîtrise de la musique française et contemporaine, tandis que Sarah Aristidou a confirmé son statut de soprano d'exception, capable de naviguer entre modernité et tradition avec une grâce rare. Ce programme, alliant Boulez, Ravel, Debussy et Enescu, a illustré la vision du festival sous Cristian Măcelaru : célébrer le patrimoine tout en embrassant l'innovation...

Ne manquez pas les prochains concerts du Festival Enescu 2025, qui continue jusqu'au 21 septembre [avec des orchestres prestigieux et des programmes tout aussi captivants !](#)

---

CRITIQUE, festival. BUCAREST, 27ème FESTIVAL ENESCU (Athénée Roumain), le 2 septembre 2025. Sarah Aristidou (soprano), Orchestre Les Siècles, Franck Ollu (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

---

**CRITIQUE, festival. NÎMES, 4èmes Rencontres Musicales de Nîmes (Jardins de la Fontaine), le 30 août 2025. MOZART, BEETHOVEN, PÄRT, GLASS... Liya PETROVA, Alexandre Kantorow, Aurélien Pascal, Edgard Moreau,**

# Orchestre Consuelo...

Les Jardins de la Fontaine à Nîmes ont une nouvelle fois offert un écrin de verdure et de patrimoine exceptionnel pour le concert de clôture des 4èmes Rencontres Musicales de Nîmes, qui se sont déroulées du 26 au 30 août 2025. Le directeur général du festival, Philippe Bernhard (également aux commandes des fameuses [Nuits Romantiques](#) d'Aix-les-Bains), a introduit la soirée en rappelant une tradition du XIXe siècle : celle de programmer des extraits d'œuvres plutôt que des ouvrages complets, une approche artistique audacieuse reprise par les trois directeurs artistiques du festival : Alexandre Kantorow, Liya Petrova et Aurélien Pascal. En grand pédagogue, Philippe Bernhard est venu avant chaque morceau éclairer le public sur les œuvres interprétées, ajoutant une dimension instructive et immersive à cette soirée.

La première partie du concert a mis en lumière la diversité du répertoire concertant, allant du baroque au contemporain, avec une sélection d'œuvres courtes mais intenses, mélangeant les genres comme les siècles, interprétées par des solistes de renom dirigeant eux-mêmes l'**Orchestre Consuelo** ([déjà présent lors de la clôture de la précédente édition de la manifestation occitane](#)) depuis leur instrument. La soirée a ainsi débuté de manière aussi originale qu'audacieuse avec « *Echorus* » (1995), ouvrage de l'américain **Philip Glass** pour deux violons et orchestre. Les violonistes **Clémence de Forceville** et **Charlotte Juillard**, respectivement violon super

soliste de l'Orchestre de Chambre de Lausanne et du Philharmonique de Strasbourg, ont offert une interprétation hypnotique de cette pièce minimaliste. Leurs violons entrelacés ont créé une ambiance suspendue, comme des lueurs fuagces apparaissant et disparaissant dans le ciel. La pureté cristalline de l'orchestre a souligné la reproductibilité des effets de miroirs entre les deux violons, plongeant le public dans un état de méditation joyeuse. Place ensuite à la musique baroque, avec **Georg Philipp Telemann** et son *Double concerto TWV 52:G3* (1740) pour deux altos et orchestre : **Grégoire Vecchioni** et **Paul Zientara** ont insufflé à cette œuvre autant de gaieté au second mouvement que de suave mélancolie au troisième. Leur jeu, à la fois précis et émotionnel, a mis en valeur la dialogue vivifiant entre les deux altos, témoignant d'une maîtrise technique et artistique remarquable.

Puis retour au XXe siècle avec **Arvo Pärt** et son « *Ludus* » (extrait de *Tabula rasa*, 1977) pour piano préparé, deux violons et orchestre – une pièce contemporaine interprétée ici avec une intensité rare. Le piano préparé, joué avec une délicatesse extrême par **Aurèle Marthan**, a dialogué avec les violons de **Charlotte Julliard** et **Clémence de Forceville**, créant un contraste entre tension et apaisement. L'orchestre a su habilement soutenir cette architecture sonore complexe, offrant un moment de profonde réflexion spirituelle. Grâce à **Antonio Vivaldi** et son *Double concerto RV 531* (1720) pour deux violoncelles et orchestre, les deux compères **Aurélien Pascal** et **Edgar Moreau** ont pu coordonner leurs instruments avec une précision millimétrée, conférant un élan vivifiant aux dialogues et se fondant dans la profondeur des accords. Leur maîtrise technique a offert une impression de facilité, transformant cette œuvre baroque en une conversation passionnée et rythmée. Clôturant – et clou ! – de la première partie de la soirée, la trop rare pièce de **Ralph Vaughan-Williams** « *The Lark Ascending* » (1914) pour violon et orchestre a enthousiasmé l'audience. Car **Liya Petrova** été tout simplement sublime dans cette évocation poétique de l'alouette

s'élevant dans le ciel. La finesse de son jeu a produit une palette sonore aussi précise que complexe, avec une maîtrise des nuances de volumes et des ornements mélodiques délicats. Comme une fusée, le son a explosé en un festival de couleurs et d'étincelles, matérialisant la noblesse de l'oiseau déployant ses ailes. Son échange avec l'orchestre était particulièrement cohérent et émouvant, et le public nîmois ne s'y est pas trompé en faisant un triomphe à l'artiste !



L'entracte a permis au public de profiter de la fraîcheur des Jardins de la Fontaine et d'échanger sur les émotions de la première partie, autour d'un verre... ou pas ! La seconde partie a mis en lumière la virtuosité des solistes dans des œuvres allant de Mozart à Beethoven, en passant par des pièces moins connues mais tout aussi envoûtantes. Dans le *Rondo Allegro* du *13ème Concerto* pour piano de **W. A. Mozart**, **Aurèle Marthan** a fait pétiller ce mouvement final sous ses doigts agile. Son

jeu plein de légèreté et de précision rythmique a entraîné l'orchestre dans une danse joyeuse et énergique, rappelant pourquoi Mozart reste un pilier du répertoire concertant. La *Csárdás* (1904) pour violoncelle et orchestre du presque inconnu **Pietro Monti** a ensuite été interprétée avec brio par **Aurélien Pascal** : cette pièce pleine de feu et de passion a conquis le public par ses contrastes dramatiques et sa virtuosité technique. Les accents tziganes et les mélodies envoûtantes ont été rendus avec une intensité remarquable.

Tout aussi inconnu du grand public (comme du mélomane averti !), **David Popper** et sa *Fantaisie sur des thèmes de la Petite Russie op. 43* (1882) pour violoncelle et orchestre étaient ensuite à l'honneur. **Edgar Moreau** a offert une performance électrisante de cette pièce, qui mêle thèmes folkloriques et virtuosité pure. Son violoncelle a chanté, dansé et explosé de couleurs, soutenu par un **Orchestre Consuelo** aussi précis qu'énergique. Puis vint l'homme que tout le monde attendait, peut-être le meilleur pianiste Français de sa génération, le brillant **Alexandre Kantorow** pour clôturer la soirée avec une interprétation magistrale du *Concerto n°4 op.58* (2ème et 3ème mouvements) pour piano et orchestre de **Ludwig van Beethoven**. L'*Andante con moto* a été interprété avec une opalescence aérienne, créant une impression d'évanescence, comme un chant éthéré. Si l'orchestre a parfois manqué de substance pour créer un véritable relief face au piano, il est devenu plus saisissant dans le *Rondo Vivace*, où des éclats brillants se sont formés de la fusion des sonorités pianistiques et orchestrales. Kantorow a fait preuve d'une virtuosité éblouissante, alliant puissance et délicatesse, mettant en liesse un public bientôt debout !

Après les applaudissements nourris d'un public totalement conquis, les trois directeurs artistiques **Alexandre Kantorow**, **Liya Petrova** et **Aurélien Pascal** sont revenus sur scène pour interpréter un apaisant extrait du *Trio* de Mendelssohn, comme un retour au calme après une tempête de virtuosité. Ce moment

de musique de chambre intimiste a résumé l'esprit des **Rencontres Musicales de Nîmes** : le partage, la générosité et l'excellence artistique !...



---

**CRITIQUE, festival. NÎMES, Jardins de la Fontaine, le 30 août 2025. MOZART, BEETHOVEN, PÄRT, GLASS... Liya PETROVA, Alexandre Kantorow, Aurélien Pascal, Edgard Moreau, Orchestre Consuelo...  
Crédit photographique © Lewis Joly – Rencontres Musicales de Nîmes**

---

**CRITIQUE, festival. SAINT-JUIRE, 14e festival « Dans les Jardins de William Christie » (Eglise de Saint-Juire), le 26 août 2025. SCHEIN / SCHÜTZ / MONTEVERDI. Les Arts Florissants, Paul AGNEW (direction)**

Comme nous l'évoquions [dans ces colonnes à l'ouverture du festival](#), « *Dans les Jardins de William Christie* » ont ce don précieux de cultiver l'excellence dans l'intimité. Le concert du 26 août, présenté en la charmante Eglise de Saint-Juire – un écrin à l'acoustique parfaite où chaque note semble trouver sa place naturelle – en fut la plus éclatante démonstration. Une soirée qui, bien au-delà de la simple performance, se mua en une expérience spirituelle et musicale d'une rare intensité.

Pour ce moment privilégié, **Paul Agnew**, désormais pleinement investi dans son rôle de co-directeur musical et artistique des *Arts Florissants* aux côtés du maître **William Christie** –

présent dans l'assistance (au premier rang) et visiblement conquis (au point d'être le premier à applaudir, debout, les artistes à l'issue du concert !...) –, nous a offert un voyage au cœur de l'Allemagne baroque naissante. Le programme, intelligemment construit et brillamment présenté par Paul Agnew lui-même lors de propos liminaires des plus captivants, était consacré essentiellement (mais pas que...) à **Johann Hermann Schein** et son recueil « *Israelis Brunnlein* » (*La Fontaine d'Israël*).

Trop méconnu, Schein a trouvé en Agnew et ses forces un interprète de génie. Les onze chanteurs issus des **Arts Florissants**, rejoints par le violoncelle éloquent de **Joseph Carver** et l'orgue subtil et coloré de **Florian Carré**, ont rendu toute la palette émotionnelle de ces pièces sacrées : de la douceur la plus contemplative à une exaltation dramatique puissante, toujours servie par une clarté de diction et une fusion des voix exceptionnelles.

La mise en perspective avec **Heinrich Schütz**, ami et contemporain de Schein, fut une idée lumineuse. Les œuvres choisies, telles que « *O Herr, hilf* » et « *Schaffe in mir, Gott* », ont résonné dans la nef avec une force presque palpables, créant un dialogue poignant entre les deux compositeurs. Le lien avec l'Italie, magistralement expliqué par Agnew, trouva son point d'orgue dans un sublime *Ave Maria* de **Claudio Monteverdi**, pure merveille de délicatesse et d'expressivité, rappelant que Schütz avait effectivement fait le voyage à Venise pour s'imprégner de la modernité italienne.



Après une trentaine de minutes d'entracte, le public fut invité à partager un chocolat chaud offert – devant le porche de l'église romane et sous le ciel étoilé de Vendée – sous les étoiles, prolongeant cette douce convivialité qui caractérise le festival. Puis à 22h, l'expérience se poursuivit d'une manière toute aussi magique, avec les « *Méditations à l'aube de la nuit* ». Entre temps, la lumière de bougies dissiminée dans le charmant édifice religieux l'avait plongé dans une pénombre recueillante. De jeunes et talentueux élèves de la prestigieuse **Juilliard School de New York** ont alors interprété un programme tout entier dédié à **Henry Purcell**. Les *Fantaisies N°1 et 5*, deux *Pavanes* et la *Chaconne en sol mineur* ont empli l'espace d'une gravité et d'une beauté spectrales, portées par une maîtrise instrumentale remarquable.

Dans un silence religieux, sans applaudissements, comme suspendu hors du temps, le public a alors quitté les lieux à

la fin de cette méditation, le cœur et l'esprit emplis de beauté, pour se confronter au silence et à nouveau à ce ciel étoilé vendéen d'une pureté sans pareille. Une clôture parfaite, humble et profondément émouvante, pour une soirée qui restera, sans nul doute, l'un des joyaux de cette 14e édition !...

---

**CRITIQUE, festival. SAINT-JUIRE, 14e festival « Dans les Jardins de William Christie » (Eglise de Saint-Juire), le 26 août 2025. SCHEIN / SCHÜTZ / MONTEVERDI. Les Arts Florissants, Paul AGNEW (direction). Crédit photographique © J. Gazeau**

[Pour plus de détails sur le programme complet et les billets en cliquant ici !](#)

---

**CRITIQUE, festival. SAINTE-HERMINE, 14e Festival « Dans les Jardins de William Christie » (cinéma de Sainte-Hermine), le 25 août 2025.**

# HANDEL : *Ariodante* (un film de Frédéric Savoir à partir d'un concert capté en live à la Philharmonie de Paris)

Le film *Ariodante* (opéra de G. F. Haendel), réalisé par Frédéric Savoir et produit par Lucy Allwood et Frédéric Savoir en co-production avec *Les Arts Florissants*, a été projeté en exclusivité au Cinéma *Le Tigre* de Sainte-Hermine ce mardi 25 août 2025. Cette séance s'inscrivait dans le cadre du 14e festival « *Dans les Jardins de William Christie* », offrant ainsi une prolongation artistique à l'expérience festivalière. Le film avait préalablement été présenté en première mondiale au Grand Rex de Paris le 30 juin 2025, marquant un événement culturel majeur pour les amateurs d'opéra et de baroque.



Ce projet est né de la collaboration entre *Les Arts Florissants*, dirigés par le légendaire *William Christie*, et l'équipe de Frédéric Savoir. Le tournage a eu lieu lors d'un concert live à la *Philharmonie de Paris*, capturant ainsi l'énergie et l'émotion d'une représentation unique. *Ariodante* de Haendel est souvent considéré comme l'un des chefs-d'œuvre absolus du répertoire baroque. Son intrigue, tirée d'un épisode du *Roland furieux* de

l'Arioste, mêle passion amoureuse, trahison, injustice et désespoir, pour finalement culminer en un *happy end* typiquement hollywoodien. La production des Arts Florissants, sous la direction musicale de **William Christie** et la mise en espace de **Nicolas Briançon**, souligne la richesse dramatique et la beauté mélodique de cette œuvre. La mise en scène de Nicolas Briançon, bien que semi-scénique, offre une expérience théâtrale dynamique et immersive. Capturée en *live*, elle conserve une énergie scénique remarquable tout en exploitant les avantages du médium cinématographique. Les choix de mise en espace permettent de mettre en valeur les interactions entre les personnages et la musique, créant un équilibre parfait entre performance vocale et expression dramatique. Le réalisateur **Frédéric Savoir** a su ici révolutionner la captation d'opéra en utilisant une approche « miroir » qui place le spectateur au cœur de l'action. Contrairement aux films d'opéra traditionnels, qui suivent souvent une narration linéaire, Savoir privilégie des plans continus et des angles variés (en contre-plongée, en surplomb, etc.) pour créer une expérience sensorielle totale.

Sous la baguette experte de **William Christie**, l'Orchestre des **Arts Florissants** livre une performance vibrante et nuancée, restituant toute la splendeur de la partition de Haendel. William Christie dirige avec une énergie et une précision qui soulignent à la fois la grandeur des chœurs et la délicatesse des airs les plus intimes. L'orchestre, parfaitement synchronisé avec les chanteurs, fait ressortir les couleurs et les émotions de la musique, créant une expérience acoustique immersive. La qualité sonore du film, reproduite avec une harmonie exceptionnelle, permet d'apprécier chaque détail instrumental comme si l'on était assis au cœur de la Philharmonie de Paris.



**Lea Desandre** incarne le rôle-titre avec une puissance vocale et émotionnelle rare. Son interprétation d'Ariodante, guerrier épris de Ginevra, est tout simplement renversante. Elle maîtrise avec agilité les coloratures exigeantes de Haendel, tout en exprimant avec une profondeur touchante les doutes et les souffrances de son personnage. Son air *Scherza infida*, moment clé de l'opéra, est livré avec une intensité poignante qui captive immédiatement le public. De son côté, **Ana Maria Labin** incarne Ginevra, princesse d'Écosse, avec une délicatesse et une force vocale remarquables. Son timbre cristallin et son expressivité dramatique font de son personnage une héroïne à la fois fragile et déterminée. Son air *Il mio crudel martoro* est un moment d'émotion pure, où la soprano exprime avec une justesse bouleversante le désespoir de Ginevra face à l'injustice dont elle est victime. **Ana Vieira Leite** incarne Dalinda, suivante de Ginevra, avec une agilité vocale et une présence scénique captivantes. Son personnage, à la fois complice et victime des machinations de Polinesso, est interprété avec une nuance et une sensibilité qui enrichissent considérablement la trame dramatique. Son air *Se tanto piace al cor* est livré avec une grâce et une virtuosité qui soulignent parfaitement le style baroque.

**Hugh Cutting**, dans le rôle du machiavélique Polinesso, duc d'Albany, offre une performance captivante et diaboliquement séduisante. Son contre-ténor, à la fois puissant et agile, incarne à merveille la duplicité et l'ambition du personnage. Son air *Dover, giustizia, amor* est un moment d'anthologie, où Cutting déploie une énergie scénique et vocale qui fait de lui un antagoniste inoubliable. **Renato Dolcini** incarne le Roi d'Écosse avec une autorité vocale et une présence majestueuse. Sa voix de baryton-basse apporte une profondeur et une gravité bienvenues dans les moments clés de l'intrigue. Son interprétation souligne la noblesse et la compassion du personnage, notamment dans ses interactions avec Ginevra et Ariodante. **Krešimir Špicer** interprète Lurcanio, frère d'Ariodante, avec une vigueur et une passion remarquables. Son ténor puissant et expressif apporte une énergie juvénile et déterminée à la production. Son air *Il tuo sangue* est livré avec une intensité dramatique qui renforce la tension de l'intrigue. Enfin, **Moritz Kallenberg** incarne Odoardo, compagnon du roi, avec une élégance vocale et une présence discrète mais efficace. Bien que son rôle soit secondaire, sa performance ajoute une touche de raffinement à l'ensemble de la distribution.

Pour ceux qui auraient manqué cette projection, le film continue sa tournée dans plusieurs cinémas en France et aux Pays-Bas jusqu'en novembre 2025. Une occasion et une expérience à ne pas laisser passer !



---

**CRITIQUE, festival. SAINTE-HERMINE, 14e Festival « Dans les Jardins de William Christie » (cinéma de Sainte-Hermine), le 25 août 2025. HANDEL : Ariodante (un film de Frédéric Savoir à partir d'un concert capté en live à la Philharmonie de Paris.**

**Photo (c) Droits réservés**

**Plus de détails sur le programme complet et les billets [en cliquant ici](#) !**

---

**CRITIQUE, festival. THIRE,  
14e festival « Dans les  
Jardins de William  
Christie », le 24 août 2025.  
M. A. CHARPENTIER : « Les  
Arts florissants » et « La  
Descente d'Orphée aux  
enfers ». Lauréats de la 12e  
Académie du Jardin des Voix,  
Les Arts Florissants, William  
Christie (direction)**

C'est dans le cadre idyllique et somptueux des jardins à la française du domaine de William Christie, à Thiré en Vendée, que s'est déroulée certainement la soirée la plus enchantée de cette [14e édition du festival « Dans les Jardins de William Christie »](#). Le Miroir d'eau, transformé en scène naturelle, a accueilli une performance lyrique d'exception : un double programme consacré à Marc-Antoine Charpentier, réunissant *Les Arts Florissants* et *La Descente d'Orphée aux enfers*, portés par les jeunes talents fraîchement issus de la 12e Académie du Jardin des Voix (dirigés par

## **William Christie lui-même, en codirection avec le fidèle Paul Agnew).**

Longtemps resté dans l'ombre du tout-puissant Jean-Baptiste Lully, **Marc-Antoine Charpentier** a patiemment ciselé son art sous le mécénat de Marie de Lorraine, Duchesse de Guise, qui lui ouvrit les portes de son palais parisien et mit à sa disposition un ensemble de musiciens d'élite. C'est dans ce contexte intime et privilégié qu'il composa une série d'œuvres allégoriques et pastorales, dont *Les Arts Florissants* (1685) et *La Descente d'Orphée aux enfers* (1686-1687), deux joyaux qui illustrent parfaitement son génie mélodique, sa profonde expressivité et son invention harmonique. *Les Arts Florissants* est une idylle en cinq scènes qui met en allégorie un dialogue entre les Arts (Peinture, Architecture, Musique, Poésie) et les forces de la vie (Paix, Guerre). C'est une ode à la création artistique et à la paix, composée pour célébrer le lignage de la Duchesse et la gloire du Roi Soleil. *La Descente d'Orphée aux enfers* est, quant à lui, un opéra de chambre en deux actes, inspiré du dixième livre des *Métamorphoses* d'Ovide, raconte le mythe universel de l'amour qui défie la mort. Il relate le mariage et la perte d'Eurydice, la descente courageuse d'Orphée aux Enfers pour la sauver, et son ultime échec tragique. La partition originale prévoyait un troisième acte, aujourd'hui perdu..

Sous la direction toujours aussi passionnée de son fondateur **William Christie** (dirigeant depuis son clavecin), l'ensemble **Les Arts Florissants** – qui tient son nom de l'œuvre même interprétée ce soir (qui – elle – ne porte pas de “t” !) – a une fois de plus fait la démonstration de sa maîtrise absolue du répertoire baroque français. La formation, alliant membres confirmés et jeunes lauréats, a fait preuve d'une cohésion et d'une sensibilité musicale remarquables, restituant avec rigueur historique et une élégance raffinée toute la subtilité des compositions de Charpentier.



Le cœur battant de cette production fut sans conteste la participation des **dix Lauréats de la 12e édition du Jardin des Voix**, l'académie internationale de jeunes chanteurs de l'ensemble. William Christie et Paul Agnew ont une fois de fait démontré leur flair infaillible pour dénicher et révéler les énormes talents de demain. A commencer la jeune **Camille Chopin**, [déjà remarquée très favorablement cet été au Nouveau Festival de Radio-France & Montpellier Occitanie](#), qui a incarné une Eurydice d'une pureté vocale et émotionnelle saisissante. Son timbre clair, souple et précis, a parfaitement rendu la jeunesse, l'innocence puis la tristesse résignée de l'épouse tragique. Sa présence scénique, à la fois délicate et intense, a touché droit au cœur. Face à elle, le haute-contre new-yorkais **Richard Pittsinger** (contre **Bastien Rimondi** en première distribution la veille...), déjà salué par le *New York Times* pour son « *chant victorieux et son allure*

*juvénile* », a littéralement habité le rôle-titre d'Orphée. Son haute-contre possède une agilité et une clarté remarquables dans l'aigu, mais aussi une puissance et une expressivité qui ont porté toute la dimension héroïque et dramatique du personnage. Son interprétation de l'air de supplication devant Pluton fut un moment d'intense magie musicale.

Mais il serait injuste de ne pas saluer l'excellence homogène de toute l'équipe, et il nous faudra citer **Josipa Bilić** et **Tanaquil Ollivier** (dessus), d'une grande finesse vocale, Bastien Rimondi et **Attila Varga-Tóth** (haute-contre et taille), aux timbres chaleureux et à la présence solide, **Olivier Bergeron** (basse-taille) et **Kevin Arboleda Oquendo** (basse), impressionnants de puissance et d'autorité, notamment dans les rôles d'Apollon et Pluton. Précisons enfin qu'un incident a malheureusement privé la contralto **Sydney Frodsham** d'interpréter ses rôles solistes (Aréthuse dans *Orphée*, L'Architecture dans *Les Arts*), et que dans un bel esprit de troupe, **Sarah Fleiss** et Tanaquil Ollivier ont exceptionnellement repris ces parties avec un professionnalisme admirable, les intégrant parfaitement à leurs propres rôles.

La mise en espace conçue par **Marie Lambert-Le Bihan** et **Stéphane Facco** était d'une intelligence et d'une sobriété parfaites. Conscients que le véritable décor était le jardin lui-même à la nuit tombante, ils ont opté pour une semi-scénarisation qui privilégiait l'essence de la musique et du drame, avec notamment une intelligente utilisation de grosses cordes rouges claquées contre le sol par le chœur pour symboliser le fracas des enfers. La disposition circulaire du public autour du Miroir d'eau créait une intimité extraordinaire, brisant le quatrième mur et nous immergeant complètement dans l'action. Les chorégraphies de **Martin Chaix**, interprétées par un quatuor de danseurs (**Noémie Larcheveque**, **Claire Graham**, **Andrea Scarfi**, **Tom Godefroid**), ont ajouté une dimension onirique et allégorique supplémentaire. Leurs

mouvements, tantôt fluides et gracieux, tantôt saccadés et tourmentés (dans les scènes des Enfers), ont magnifiquement illustré les contrastes entre le monde pastoral et le monde souterrain.

**William Christie**, en grand pédagogue et passeur, ne se contente pas de perpétuer un patrimoine : il le revitalise et le transmet avec une fraîcheur et une jeunesse renouvelées. Le Jardin des Voix s'affirme plus que jamais comme un incubateur de génies, et cette production en est la plus éclatante démonstration. On est sorti de ces jardins mirifiques, sous le ciel étoilé de Vendée, avec la certitude d'avoir assisté à un moment magique et précieux de l'art lyrique, où le passé et l'avenir dialoguaient en parfaite harmonie : un moment d'opéra absolu dans son écrin le plus naturel !

---

**CRITIQUE, festival. THIRE, 14e festival « Dans les Jardins de William Christie », le 24 août 2025. M. A. CHARPENTIER : « Les Arts florissants » et « La Descente d'Orphée aux enfers ».**  
**Lauréats de la 12e Académie du Jardin des Voix, Les Arts Florissants, William Christie (direction). Crédit photo © J. Gazeau**

**[Pour plus de détails sur le programme complet et les billets en cliquant ici !](#)**

---

# TANNAY (Suisse). 16e Variations Musicales de Tannay (Tente du château), le 23 août 2025. BACH / SCHUBERT / SCHUMANN / MENDELSSOHN. Arielle BECK (piano)

La magie des Variations Musicales de Tannay opère une fois de plus ! [Après le concert \(déjà\) mythique](#) de Martha Argerich et Tedi Papavrami la veille, c'est une autre artiste, toute jeune mais déjà immense, qui a ensorcelé le public sous la tente du parc du château. Arielle Beck, 16 ans à peine, a offert un récital d'une maturité, d'une virtuosité et d'une profondeur musicale proprement époustouflantes.

Avec une intelligence de programme remarquable, la jeune pianiste a choisi un voyage à travers quatre siècles de musique, alliant rigueur baroque, romantisme tourmenté et variations géniales (en jouant sans partition!). D'emblée, la *Suite anglaise n°2* de J. S. Bach s'est élevée avec une clarté et une précision rythmique impeccables. Arielle Beck a transcendé la partition au-delà de l'exercice style : chaque danse (*Allemande, Courante, Sarabande, Bourrées, Gigue*) a pris vie avec un sens inné de la narration et un toucher délicat mais affirmé. Les ornements étaient naturels, le phrasé élégant – une interprétation qui allie respect de la tradition et souffle contemporain. Puis, plongée dans l'univers sombre

et poignant de **Franz Schubert** avec la **Sonate D784**. Dès les premières mesures en octaves dépouillées, Arielle a installé une tension dramatique palpable, qui mettaient en lumière la profondeur tragique et la texture austère de l'œuvre. L'*Allegro giusto* était à la fois implacable et subtil, l'*Andante* en fa majeur d'une sensibilité à couper le souffle, et le final *Allegro vivace* déchaîné mais contrôlé avec une maîtrise stupéfiante pour son âge.



Puis ce fut au tour de la *Sonate op. 11* de **Robert Schumann** de captiver l'auditoire. Œuvre de jeunesse du compositeur, elle fut portée par une énergie juvénile mais aussi une compréhension mature de sa structure complexe et de ses dualités émotionnelles. Arielle a joué avec une passion contenue, un lyrisme intense et une variété de couleurs qui ont révélé toute la richesse de cette partition exigeante. En clôture, les *Variations sérieuses* de **Félix Mendelssohn** ont été

un véritable feu d'artifice technique et expressif. Les 17 *variations* ont défilé avec une agilité, une puissance et une nuances rares : du drame à la tendresse, de la fugue rigoureuse aux passages aériens, chaque variation était caractérisée avec une inventivité et une cohérence remarquables. La conclusion fut à la hauteur de la performance : un tonnerre d'applaudissements et une *standing ovation* immédiate et unanime, couronnée par deux bis, dans lesquels la jeune virtuose a su opposer l'éclat virtuose et l'énergie diabolique de l'*Introduction et rondo capriccioso* de **Félix Mendelssohn** à l'intimité poétique et au flux hypnotique de la *Barcarolle* de **Frédéric Chopin**, démontrant ainsi sa maîtrise des deux extrémités du spectre expressif.

Le public, conquis et ému, a salué la naissance d'une grande artiste, déjà prête à intégrer le cercle très fermé des pianistes d'exception. Car à seulement 16 ans, **Arielle Beck** possède non seulement une technique impeccable – précision des traits, vélocité, puissance maîtrisée – mais surtout une maturité artistique et une capacité à communiquer l'essence des œuvres qui force l'admiration. Son nom circule déjà comme celui d'une héritière potentielle des plus grand(e)s, peut-être une future Martha Argerich qui, justement, était venue marquer de son empreinte ce même festival la veille, et dont l'aura semble avoir protégé d'un halo bienveillant sa jeune consœur de près de 70 ans plus jeune. Il faut dire aussi qu'en 2018, sa précocité avait été couronnée d'un *Premier Grand Prix* au Concours international Jeune Chopin... présidé alors par Martha Argerich !...

Bref, gardez son nom en mémoire, vous en entendrez très vite parler sur toutes les grandes scènes internationales !

---

**TANNAY (Suisse). 16e Variations Musicales de Tannay (Tente du château), le 23 août 2025. BACH / SCHUBERT / SCHUMANN / MENDELSSOHN. Arielle BECK (piano). Crédit photographique © Fabrice Nassisi**

Lire ci-après [notre présentation des 16e Variations Musicales de Tannay\\_](#)

---

**TANNAY (Suisse). 16e Variations Musicales de Tannay (Tente du château), le 22 août 2025. SCHUMANN / DEBUSSY / FRANCK. Martha ARGERICH (piano), Tedi PAPA VRAMI (violon)**

**Niché dans l'écrin de verdure du parc du Château de Tannay (au bord du Léman, à une dizaine de km**

de Genève), *Les Variations Musicales de Tannay* sont souvent décrites comme le « *petit Glyndebourne suisse* ». Depuis sa création en 2010 par Serge Schmidt, cet événement a su conquérir le cœur des mélomanes en alliant l'excellence artistique à une atmosphère conviviale et chaleureuse, loin du faste parfois guindé des salles de concert traditionnelles. Les concerts se déroulent sous une grande tente dressée dans le parc, au pied du château, capable d'accueillir environ 500 personnes, offrant une proximité rare avec les plus grands artistes internationaux comme les talents de demain. Le cadre est tout simplement idyllique : à deux pas du Lac Léman, dont les eaux scintillantes s'offrent au regard depuis les jardins du château où de nombreuses tables sont dressées pour permettre au public de savourer un verre ou un repas en toute quiétude avant ou après le concert, ou tout simplement durant l'entracte...

Cette 16e édition marque un tournant important dans l'histoire du festival, puisque Serge Schmidt, son fondateur, a passé le flambeau (pour la dimension artistique) au célèbre violoniste Albanais **Tedi Papavrami**, virtuose au parcours atypique et respecté dans le monde entier pour son intégrité artistique et son indépendance, tandis que la Présidence de festival a été confiée à **Claus Hässig**, ancien secrétaire général du Grand-Théâtre de Genève, apportant avec lui sa riche expérience du monde lyrique et culturel. Cette passation fait souffler un vent de renouveau excitant sur l'événement, promettant de futures programmations audacieuses autant qu'exigeantes.

Et en ce **vendredi 22 août 2025**, *opening night* de la

manifestation lémanique (qui se poursuit jusqu'au 31 août), l'effervescence était palpable dans le **Parc du Château de Tannay** puisque la pianiste argentine **Martha Argerich** (84 ans !), véritable légende vivante du piano mondial (qui a récemment annulé tous ses autres engagements pour des raisons de santé...), a tenu à honorer de sa présence le festival de son ami de longue date, **Tedi Papavrami**. Cet acte, fruit d'une profonde amitié née il y a longtemps à Genève, était également un cadeau immense offert par la « Lionne » à son fidèle public... car non seulement elle était physiquement là, mais plus déterminée et inspirante que jamais !...

Le programme était un chef-d'œuvre de romantisme et d'impressionnisme, avec pour la débiter, une exécution de *Sonate pour violon et piano n°1* en la mineur, Op. 105 de **Robert Schumann**. D'emblée, le ton était donné : le duo a plongé le public dans le cœur tourmenté et passionné de Schumann. L'alchimie entre les deux artistes était palpable ; Papavrami à la sonorité à la fois puissante et délicate, répondait avec une sensibilité rare aux phrases pianistiques profondes et complexes d'Argerich. Dans la *Sonate pour violon et piano* de **Claude Debussy** qui suivait, juste après l'ardeur schumanienne, les deux compères ont transporté l'auditoire dans l'univers vapoureux et suggestif du *maestro* impressionniste. Ici, la magie opérait dans les silences, les nuances infinies et les couleurs changeantes. La performance était d'une subtilité et d'une intelligence musicale étourdissantes.



Après ces deux premières œuvres magistrales – et un long entracte bienvenu qui a permis à la star octogénaire de se reposer, et au public (500 personnes en poussant les murs !...), de profiter du cadre enchanteur pour se restaurer et discuter de cette première mi-temps déjà historique, le regard perdu sur les reflets du lac Léman -, les artistes sont revenus pour la partie finale, qui a mis en exergue la monumentale *Sonate en la majeur* de **César Franck**. Œuvre cyclique et ardente, elle fut portée par le duo avec une intensité et une ferveur religieuse qui ont soulevé l'auditoire. De fait, le dialogue entre le piano et le violon était une conversation d'âmes, construisant une tension émotionnelle jusqu'à son apothéose !...

À l'issue de deux *bis* offerts à un public en délire (dont la très belle pièce « Nana » extraite des *7 Canciones populares espanoles* de Manuel de Falla), **Tedi Papavrami** a pris la parole à son tour. Avec une grande émotion, il a chaleureusement remercié sa complice **Martha Argerich**, pour sa

présence et son génie, en insistant tout particulièrement sur sa légendaire modestie. Puis, dans une belle attention, il a présenté à l'assistance **Arielle Beck**, une jeune pianiste prodige de seulement 16 ans déjà dotée de la stature d'une immense artiste, assise parmi le public, et qui se produira ce soir samedi 23 août, sur cette même scène [pour un récital très attendu](#) (convoquant Bach, Schubert, Schumann et Mendelssohn).

Plus qu'un simple concert, **ce concert d'ouverture des 16e Variations musicales de Tannay fut une célébration** : celle de l'amitié indéfectible entre deux monstres sacrés de la musique, celle d'une transmission réussie à la tête d'un festival audacieux, et celle de la musique de chambre dans ce qu'elle a de plus pur, de plus intense et de plus généreux. Sous la tente du château, face au lac, c'est un peu de l'âme de la musique qui s'est donnée en partage, promettant dix jours de festivités exceptionnelles... alors à vos agendas ([plus d'informations sur le site du festival](#)) !

---

**TANNAY (Suisse). 16e Variations musicales de Tannay (Tente du château), le 22 août 2025. SCHUMANN / DEBUSSY / FRANCK. Martha Argerich (piano), Tedi PAPAVERAMI (violon). Crédit photographique © Fabrice Nassisi**

Lire ci-après [notre présentation des 16e Variations Musicales de Tannay](#)\_

---

# **CRITIQUE, festival. 59e Festival de LA CHAISE-DIEU (Abbatiale Saint-Robert), le 21 août 2025. MONTEVERDI : L'Orfeo. J. Sancho, J. Mey, I. Druet, L. De Donato, M. Angioloni... Les Epopées, Stéphane Fuget (direction)**

Le 59e Festival de La Chaise-Dieu a poursuivi sa brillante programmation avec une représentation époustouflante de *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi, chef-d'œuvre fondateur de l'opéra occidental. [Après le concert d'ouverture à la Cathédrale du Puy-en-Velay la veille \(en compagnie de « La Tempête »\)](#), cette seconde soirée a confirmé l'exceptionnelle alchimie entre le lieu, les artistes et l'œuvre. L'Abbatiale Saint-Robert de La Chaise-Dieu (berceau du festival), avec ses voûtes gothiques et ses stalles sculptées, a offert un cadre sublime à cette immersion dans la mythologie orphique, rehaussée par d'époustouflantes projections vidéos couvrant tout le chœur de l'édifice religieux.

Pour leur première venue au festival auvergnat, **Stéphane Fuget**

et son ensemble **Les Épopées** ont opté pour une approche résolument épurée, loin des effets baroques parfois dissonants qui caractérisent certaines de leurs autres exécutions musicales. Ici, la simplicité et la pureté étaient érigées en principes directeurs, permettant à la partition de Monteverdi de rayonner dans toute sa fraîcheur originelle. Les musiciens – placés devant les stalles où était réunie l'essentiel d'une audience néanmoins disséminée dans chaque recoin de l'édifice –, ont restitué avec une précision savoureuse les sonorités du XVII<sup>e</sup> siècle, mettant en valeur le travail sur la déclamation et l'ornementation subtile qui fait la signature des Épopées.



La soirée valait aussi par une distribution Éblouissante, portée d'abord par l'Orphée de **Juan Sancho** et l'Eurydice de

**Juliette Mey.** Le ténor espagnol a incarné un Orphée d'une humanité bouleversante. Sa voix, à la fois puissante et délicate, a magistralement porté les affres de la perte et de l'espoir. Son « *Possente spirto* » fut un moment de grâce absolue, où la technicité vocale s'est effacée devant l'émotion brut. Toujours aussi émouvante, la jeune Juliette Mey a offert une interprétation subtile et poignante de la bien-aimée disparue. Son timbre magnifique (plus proche cependant du soprano « corsé » que du mezzo clair) et sa présence scénique ont ajouté une dimension tragique inoubliable. De son côté, **Claire Lefilliâtre** (Proserpina & Ninfa) a une fois de plus démontré son art consommé de la déclamation baroque. En Nymphé, elle était radieuse et pastorale ; en Proserpina, persuasive et touchante, usant de toute la palette de son expressivité pour attendrir Pluton. **Isabelle Druet** (La Messagiera & Speranza) a impressionné par son autorité vocale et son engagement dramatique. Sa Messagiera, annonçant la mort d'Eurydice, fut un véritable coup de théâtre, portée par une gravité et une compassion qui ont glacé l'assistance. En Speranza, elle offrait une lueur d'espoir d'une noblesse solennelle.



La basse italienne **Luigi De Donato** (Plutone, Caronte, Pastor & Spirito) – dont [nous venons de chroniquer le dernier CD dans ces colonnes](#) fut tout simplement colossal. Son Caronte, aux graves menaçants et au phrasé granitique, était terrifiant d'autorité. En Pluton, il incarnait une puissance souterraine et inflexible, dominant l'espace de sa stature vocale imposante. Une performance magistrale dans des rôles clefs. Son jeune et

talentueux compatriote **Marco Angioloni** (Apollo, Pastor & Spirito) a incarné différents rôles avec ses (habituels) remarquables agilité et énergie scénique, et a impressionné

par sa versatilité, notamment dans les passages infernaux. Le ténor a brillé dans tous ses emplois, notamment avec son Apollon final, rayonnant et paternel, qui apportait la résolution nécessaire et une sérénité vocale apaisante après les tourments des Enfers. Le jeune et prometteur contre-ténor **Paul Figuier** (Pastor) a charmé l'auditoire par la douceur angélique et la précision cristalline de son timbre, apportant une couleur vocale raffinée et une touchante sincérité à ses interventions de pasteur. **Vlad Crosman** (Pastor, Spirito & Eco) a fait preuve d'une grande versatilité, passant avec aisance du Berger au Spirito infernal. Son incarnation d'Écho, ingénieuse et bien menée, a apporté une touche de magie et de mystère poétique au drame. Enfin, le jeune **Samuel Guibal**, avec sa voix de basse solidement ancrée dans les graves, a apporté une assise fondamentale aux ensembles, renforçant la texture polyphonique et la dimension tant pastorale que dramatique de l'œuvre avec une présence constante et remarquable.

*Last but not least*, le metteur en scène niçois **Benoît Bénichou** a conçu une mise en scène intelligente et respectueuse du lieu sacré. Les déplacements, sobres mais évocateurs, ont épousé la spatialité de l'Abbatiale, utilisant tout l'espace autour du noyau des musiciens pour créer des effets de profondeur symboliques. Mais le clou du spectacle a été les spectaculaires et mirifiques projections visuelles qui ont recouvert, la soirée durant, tout le chœur de l'abbatiale, où des reproductions de Jérôme Bosch (comme *Le Jardin des délices* et *Les Visions de l'au-delà*) ont accompagné la descente aux Enfers d'Orphée. Ces images, à la fois grotesques et sublimes, ont dialogué avec la musique pour plonger le public dans un songe mystique, avec une force d'évocation sans pareille.

Après cette performance envoûtante, le public déjà ébloui a été invité à braver les 10 petits degrés extérieurs pour assister au traditionnel feu d'artifice. Cette explosion de couleurs dans le ciel nocturne de la Haute-Loire a offert une

conclusion féerique à une soirée déjà magique, rappelant que le festival de La Chaise-Dieu est aussi une célébration de la communauté et de la beauté sous toutes ses formes !

---

**CRITIQUE, festival. LA CHAISE-DIEU, 59e Festival de La Chaise-Dieu (Abbatiale Saint-Robert), le 21 août 2025. MONTEVERDI : L'Orfeo. J. Sancho, J. Mey, I. Druet, L. De Donato, M. Angioloni... Les Epopées, Stéphane Fuget (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu**

---

**CRITIQUE, festival. 59e Festival de LA CHAISE-DIEU (Cathédrale du Puy), le 20 août 2025 : « Vêpres Nocturnes ». Compagnie « La tempête », Simon-Pierre Bestion (direction)**

Fondé en 1966 par le légendaire pianiste hongrois György Cziffra, le Festival de La Chaise-Dieu est

depuis près de six décennies un phare culturel international, niché au cœur de l'Auvergne. Chaque année, de la mi à la fin août, ce festival transforme le patrimoine architectural exceptionnel de la région – églises, abbayes et villages médiévaux – en écrin pour des performances musicales d'exception. Son ADN unique allie musique symphonique, répertoire sacré et virtuosité pianistique, dans une programmation délibérément généraliste qui embrasse toutes les époques, de Monteverdi à Philip Glass. Cette 59<sup>e</sup> édition (du 20 au 30 août 2025) marque un tournant sous l'égide de son nouveau directeur, Boris Blanco, jeune violoniste et visionnaire de 30 ans, qui incarne une relève audacieuse. Dans [notre interview exclusive parue en juillet dernier](#), Boris Blanco soulignait sa volonté de rendre ce festival « *populaire au sens noble* », en célébrant la beauté sans compromis tout en demeurant accessible... une ambition pleinement réalisée dès cette ouverture !

Pour cette édition, il ose un pari magistral : inviter pour la première fois la **Compagnie La Tempête** et son génial fondateur **Simon-Pierre Bestion**, dont le spectacle « *Vêpres Nocturnes* » a déjà ébloui l'Europe entière ([nous en avons déjà rendu compte il y a deux ans au Festival Pulsations! à Bordeaux](#)). Au programme : les *Vêpres* op. 37 de **Sergueï Rachmaninov** (ou *Vigiles nocturnes*), chef-d'œuvre monumental du chant choral orthodoxe, entrelacé d'*Hymnes byzantins* ancestraux. Simon-Pierre Bestion, en alchimiste visionnaire, fusionne ces répertoires *a priori* distants pour créer un voyage onirique à travers le temps et l'espace. Les voix *a cappella* de

l'ensemble – 32 chanteurs d'une homogénéité parfaite ! – s'emparent de partitions où la spiritualité devient palpable à chaque mesure et durant plus d'une heure durant. Composées en 1915, ces *Vêpres* mêlent modes znamenny, grecs et kiéviens, oscillant entre austérité et volupté harmonique. Le contre-si bémol grave des basses (une prouesse légendaire) ont fait vibrer les pierres séculaires de la cathédrale, tandis que de nombreux *Hymnes* byzantins, délivrés par le chanteur roumain **Adrian Sirbu** (et repris parfois par le chœur tout entier), chantre aux vocalises hypnotiques, incarnant ces monodies ancestrales qui scandent le temps tout en l'étirant vers l'infini.



L'innovation radicale – même si elle est maintenant la marque de fabrique de ***La Tempête*** – réside dans la spatialisation du son et de la lumière – un procédé repris depuis par nombre d'autres formations, [tel que le Tenebrae Choir entendu la veille à Souillac](#) (dans le cadre du festival de Rocamadour, pour un autre moment d'absolue beauté...). Le "spectacle" repose

pour beaucoup sur des déambulations sacrées : les chanteurs, répartis dans la nef, les bas-côtés et même les tribunes, créent un effet de stéréophonie naturelle. Les processions – lentes, hiératiques – jalonnent l'espace, faisant du public un participant actif dans ce rituel. Côté visuel, des miroirs lumineux – stratégiquement disposés – amplifient la solennité des voix et des gestes. Les jeux d'ombres et de reflets évoquent une cérémonie byzantine revisitée par l'art contemporain, où le sacré devient tangible.

*La Tempête* excelle dans une homogénéité vocale rare – sopranos lumineuses, basses sépulcrales – tout en laissant éclore des solistes exceptionnels : **Mathilde Gatouillat** (alto) et **Édouard Monjanel** (ténor) irradient dans les sections solo. L'ensemble, bien que non spécialiste des traditions orthodoxes, s'approprie ce répertoire avec une authenticité bouleversante, notamment dans les transitions insensibles entre Rachmaninov et les hymnes byzantins, te le « *Nunc Dimittis* » en mode kiévien enchaîné sur un « *Kyrie eleison* » lancinant.

En invitant *La Tempête* en ouverture, **Boris Blanco** affirme son ambition : conjuguer exigence et accessibilité, patrimoine et innovation. **Simon-Pierre Bestion**, quant à lui, confirme son statut de génie visionnaire, capable de transcender les codes du concert traditionnel pour créer une expérience totale, où musique, architecture et lumière ne font qu'un. Comme nous l'avons écrit il y a deux ans, cette performance « *réinvente le rituel du concert pour le rendre familier et intime* », tout en étant avant tout... une célébration collective de la beauté !



---

**CRITIQUE, festival. LE PUY, 59e Festival de La Chaise-Dieu (Cathédrale du Puy), le 20 août 2025. « Vêpres Nocturnes ». Compagnie « La tempête », Simon-Pierre Bestion (direction). Crédit photographique © Vincent Jolfre**